

Jouant sur l'ambivalence du mot « culture », l'artiste franco-équatorienne, qui accorde une grande importance à « l'écologie environnante » ainsi qu'à la « mémoire des maraîchers et des fermes », emploie à dessein le terme de « récoltes » pour qualifier ces images. Sa proposition tient compte aussi de la mixité sociale et culturelle propre au collège Barbara. À ses yeux, pour mener à bien ce projet, il était essentiel de favoriser la réflexion des élèves sur « leurs appartenances familiales, historiques, linguistiques », de les amener à réfléchir sur les notions de « lisières », de « déplacements », de « trajets », de « territoires ».

Par la suite, ces images en mouvement ont été converties par Estefanía Peñafiel Loaiza en photographies numériques. Pour cela, les différentes vidéos ont été projetées sur un écran que l'artiste a photographié, en laissant le diaphragme de l'appareil ouvert pendant toute la durée de chaque film. Pour elle, le résultat de ces condensés d'images s'apparente à « des paysages ou des décors plus ou moins abstraits et colorés, imprégnés subtilement des traces du passage des élèves et d'autres personnes, de la mémoire du temps et de l'activité humaine agissant sur les lieux et les espaces ». Ce travail a donné lieu à la création d'une « banque d'images » comportant une vingtaine de fichiers photographiques. Transformées en lignes de couleurs filantes, certaines images sont complètement abstraites. D'autres superpositions font apparaître des silhouettes humaines dans un environnement flou, ou au contraire un détail d'immeuble que les stanois identifieront sans problème.

Investissant de préférence les espaces « interstitiels », les interventions iconographiques sont nombreuses. Dans le réfectoire, les stores translucides contribuent à adoucir la luminosité. Avec leurs couleurs acidulées, les rideaux d'une autre salle évoquent un terrain vague ou un jardin. Dans les montées d'escaliers qui mènent aux

salles de classe, des films plastifiés collés sur les vitres condensent immeubles et verdure, maisons individuelles et étendue d'eau. Filtrant la lumière, ces images fantômes qui occupent toute la hauteur des fenêtres modifient complètement la perception des lieux. Sur l'écran suspendu dans le Centre de Documentation et d'Information, tel un rappel, une apparition noire et bleue similaire à celle de l'escalier s'impose aux collégiens. Sur une baie vitrée qui donne sur le terrain de basket du collège, on voit, par transparence et superposition, l'image de ce même terrain. Réalité et fiction cinématographique se confondent.

À partir de cette banque d'images laissée à la disposition du collège, il est également possible d'investir le site web tout autant que les fonds d'écran des ordinateurs. Mais l'artiste a aussi souhaité que cette manne visuelle puisse s'appliquer aux documents administratifs. Finalement, avec leurs images attribuées aux différentes classes, les carnets de liaison des collégiens et les badges de cantine sont les premiers vecteurs de communication du projet artistique.

*Carole Boulbès*